

EI. 8° Y

17382

(4)

bertrand

récréation

nouvelle

aleï



1352642

récréation

Marion

EL80Y

17382

(4)

01-01-12-1987-38171



823

philippe bertrand

récréation

BCN coll 1350.995



"Mes pensées, ce sont mes catins."
(D. Diderot. Le neveu de Rameau).

Souvent, au Luxembourg, je prends plaisir à observer les enfants jouer autour du bassin. Ce rituel a lieu le dimanche. Certes, il me faut parfois me battre contre une ribambelle de gosses qui, accompagnés de leurs mères, prennent d'assaut celui que j'ai jugé être Mon banc. Cela fait partie toutefois du jeu, et, lorsque la lutte toute amicale s'achève à mon profit comme cela arrive, j'étends mes jambes le plus loin possible devant moi, je jette la tête en arrière et j'offre mes yeux au passage du plus voluptueux des nuages. Je vous rassure tout de suite, malgré l'aspect répétitif de ma promenade dominicale, le nuage n'est jamais le même.

Rien de tel que les volutes cotonneuses du ciel pour donner libre cours à la lecture des formes, car c'est là que mes pensées s'épuisent en libertinage. Des visages apparaissent

puis disparaissent après avoir posé un regard sur le monde d'en-bas.

Je sais que vous aurez autre chose à analyser dans cette attitude qu'un simple batifolage. Vous conjecturez certainement une propension à la contemplation onirique doublée d'un Surmoi archaïque. Sachez pourtant qu'à l'époque qui est la mienne, l'absence de thèses psychanalytiques ne nous empêche pas d'être bien portants. D'ailleurs les deux pauvres siècles qui me séparent de vous s'estompent au contact de personnes dites indésirables. Cette espèce demeure malgré notre volonté de nous en débarrasser en certains moments privilégiés. C'est le cas ce dimanche au beau milieu du jardin du Luxembourg. Or, comble du hasard, mais le hasard revêt souvent une forme de nécessité, c'est lorsque vous refusez un événement qu'il survient alors.

En l'occurrence l'événement c'est lui : "Monsieur le musicien". Je l'imagine musicien comme moi je serais le frère de la Reine Christine de Suède. Au demeurant il est moins musicien que neveu d'un célèbre compositeur fort apprécié de mes contemporains. En outre mon bonhomme pourrait prendre place aux côtés de ceux qui garnissent vos trottoirs en martelant une corde de guitare. Fort de cette

présentation rapide du dit indésirable et alors que j'espérais me laisser porter par la légèreté de l'être du moment, l'importun décide de s'asseoir sur Mon banc. Je vous épargne les palabres engagées pour prendre possession de mon observatoire d'images. Je ne compte plus les "Monsieur l'Ecrivain" ou "divin créateur". Quoiqu'il en soit il faut tôt ou tard céder une place à l'énergumène afin d'abréger la discussion déjà fort ennuyeuse. Dès lors la concession appelle un nouvel échange de propos. Vous comprendrez que par ma disposition à la rêverie je n'ai pas à lancer le premier sujet et dois attendre la charge de mon voisin.

Or un grave défaut commun à ce genre d'individu est de suivre tous les contours imaginables pour parvenir à un sujet de conversation précis et digne d'un minimum d'intérêt. C'est pourquoi mon piètre voisin commence à chercher ses mots en passant par de multiples contorsions saugrenues comme si les poux qui couvrent cette fripouille se déchafnaient tout à coup.

— Mais parlez donc directement sans user de rictus simiesques qui vous vont au demeurant à souhait, lui dis-je excédé par ces premières pitreries qui augurent de la suite. De tels propos pourront choquer mon lecteur par leur intolérance et leur manque d'indulgence, mais

comment faire pour éliminer rapidement la vermine de mon entourage sinon en la provoquant ? Dans la stratégie verbale ces funestes procédés réveillent systématiquement l'idiot qui sommeillait sous le masque du musicien.

Chose promise, chose due : "Monsieur le Musicien" tente de jeter les premiers mots qui, à l'image des dés pipés qu'il utilise quotidiennement pour se constituer un pécule de survie, sonnent totalement faux. L'imbécile feint de s'intéresser à mon œuvre :

- Bonnes nouvelles de vos créations ?

- Sachez, cher trouble-fête, qu'aujourd'hui je suis en récréation et non le nez plongé dans mes ouvrages afin de pouvoir créer comme vous le dites si bien. Il vous manque, je vois, une capacité d'observation dont même l'animal au plus bas de l'échelle est pourvu, car vous auriez conclu que mes pensées vauquaient à autre chose qu'à la "création". Ce sur quoi mon interlocuteur se croit obligé de faire cas d'un autre expédient que celui de la parole. Tout à coup il se met à mimer, je préférerais dire singer, l'attitude de l'homme accoudé à une table de travail, la plume dans la main droite et le menton appuyé sur l'autre.

Pire que toute conversation et après cette pitrerie, voilà que cette vermine s'emploie à formuler questions et réponses. Je